

moment. Sans oublier la crise de l'islamisme politique : défaite territoriale de Daech ; déroute des Frères musulmans avec le renversement de Mohammed Morsi ; recul de la référence islamique de l'AKP en Turquie au profit d'un discours nationaliste ; recherche d'une alternative à la théocratie en Iran en la personne du général Soleymani, le commandant de la force Al-Qods à la tête des troupes iraniennes présentes en Syrie. Quel avenir pour cette région dont dépend celui de l'Europe ? Rendez-vous est donné à l'auteur pour un futur éclairage.

Justine Fernandez

MOYEN-ORIENT, IDÉES REÇUES SUR UNE RÉGION FRACTURÉE

Pierre Blanc et Jean-Paul Chagnollaud

Le Cavalier Bleu, 2019, 216 p.

Jean-Paul Chagnollaud a une longue carrière universitaire derrière lui. Tout comme Pierre Blanc, ingénieur agronome de formation qui enseigne aujourd'hui la géopolitique à Sciences-Po et à Sciences-agro Bordeaux. Ensemble, ils animent — le premier en tant que président, le second au poste de rédacteur en chef — la revue *Confluences Méditerranée* depuis de longues années. Ces deux spécialistes de la Méditerranée orientale n'en sont pas à leur première collaboration. Le duo a, en effet, à son actif l'incontournable *Atlas du Moyen-Orient* (Autrement, 2016) et surtout *L'Invention tragique du Moyen-Orient* parue chez le même éditeur en 2017.

Dans ce nouvel ouvrage, ils reviennent sur leurs sujets de prédilection, mais sous un angle différent : celui des « idées reçues », qui est d'ailleurs le titre de la collection dans laquelle ils publient. Les auteurs ont donc choisi seize idées reçues classées en trois thématiques : « Histoire, sociétés et ressources », « Politique » et « Géopolitique ». Leur but est de débusquer les clichés les plus répandus, ceux qui ressortent le plus souvent dans les débats, qui sont le plus repris par les réseaux sociaux... Jean-Paul Chagnollaud prévient : « Il s'agit de faire la chasse aux clichés, mais il ne faut pas oublier que toutes les idées reçues ne sont pas forcément fausses. » C'est précisément ce qu'ils s'emploient à démontrer dans la première partie de leur livre.

Lorsqu'ils titrent un chapitre « Les femmes n'ont aucun droit au Moyen-Orient », force est de constater que c'est très souvent la triste réalité. Idem pour « Le Moyen-Orient est l'arène des guerres de l'eau » ou « Les accords Sykes-Picot ont reconfiguré le Moyen-Orient ». Comment ne pas voir, en effet, que nombre de conflits actuels (en particulier les contentieux syro-libanais et syro-turc) ont pour origine ces accords du 16 mai 1916 qui ont abouti à la création de nouveaux États sur des bases en grande partie rejetées par les populations locales ? Ce n'est pas un hasard si le groupe « État islamique » a assis sa légitimité sur le rejet de Sykes-Picot, effaçant pendant un temps les frontières entre l'Irak et la Syrie.

Dans les deux autres parties, les auteurs s'attaquent en revanche aux vraies idées reçues, celles qui selon Jean-Paul Chagnollaud sont « un mélange d'ignorance et de désinformation ». À l'heure des *fake news*, il y a de quoi faire. Cet anglicisme devrait d'ailleurs être tout simplement traduit par « fausses nouvelles » ou, pour être plus précis, par « désinformation ». Car, pour le dire avec Albert Camus, « mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde », rappellent les auteurs dans leur conclusion. Pour eux, revenir sur des idées reçues, ce n'est pas seulement redresser les égarements d'une opinion « gavée par des couvertures médiatiques douteuses » ;

c'est aussi considérer que le réel est toujours plus nuancé et plus complexe qu'il n'y paraît et que, à le regarder trop vite, on peut tous se fourvoyer. N'oublions pas que le terme « Moyen-Orient » a été inventé seulement au début du XX^e siècle par l'amiral américain Alfred Mahan (1840-1914) et que la définition de son périmètre n'a cessé de varier. Il demeure encore aujourd'hui un objet géographique et géopolitique mal défini qui autorise tous les fantasmes et toutes les approximations.

C'est parce qu'ils aiment cette Méditerranée orientale qui fut le berceau de l'humanité et qu'ils la connaissent si bien que Blanc et Chagnollaud concluent : « C'est donc parce que nous ne cédon pas à la tentation de désespérer sur cette région que nous écrivons sur elle. Mais pour que la situation s'inverse, encore ne faut-il pas y aller avec des idées simples autant que dangereusement erronées (...). C'est notre modeste devoir de lutter contre tous les raccourcis dangereux qui servent des desseins funestes. » On l'aura compris : ils signent là un ouvrage salutaire tant les « desseins funestes » à l'œuvre sont puissants. Des desseins qui, si l'on n'y prend garde, risquent d'ensevelir définitivement cette mosaïque de peuples, de langues, de cultures et de civilisations sous un tombereau de haines, de violences et de destructions.

Christophe Chiclet

LES ARABES, LEUR DESTIN ET LE NÔTRE

Jean-Pierre Filiu

La Découverte, 2018, 270 p.

Professeur des universités en histoire du Moyen-Orient contemporain à Sciences Po-Paris, auteur de nombreux ouvrages de référence sur la région, Jean-Pierre Filiu brosse, en quelques pages denses, un panorama historique du monde arabe et de ses rapports avec l'Europe, que l'on pourrait résumer, au risque de simplifier sa pensée, comme une suite de malheurs, d'incompréhensions et d'occasions manquées. Tout commence avec l'expédition, tant mythifiée, de Bonaparte en Égypte qu'il qualifie d'« événement Janus », à la fois agression coloniale et entreprise culturelle, qui aura un impact profond et durable. Les historiens arabes considèrent, en effet, que cette campagne (*hamla*) marque le début de la *Nahda*, littéralement la « Renaissance ».

Deux siècles plus tard, la *Nahda* n'a pas épuisé sa promesse de libération. Cette renaissance arabe, équivalent des Lumières européennes, s'est appuyée sur trois pôles : le Levant, connu pour son effervescence intellectuelle ; l'Égypte, qui met en place un État modernisateur puissant ; et la Tunisie, qui s'attelle à la construction d'un ordre constitutionnel légitime. Ce n'est pas un hasard si ces deux pays se sont retrouvés aux avant-postes des « printemps arabes ».

Longtemps le terme « Arabe » a désigné les Bédouins plus ou moins nomades, dont les razzias étaient le cauchemar des populations rurales et de l'administration ottomane. La population de ce qui constitue aujourd'hui le monde arabe s'élève au début du XIX^e siècle à quelque 15 millions de personnes, soit à peine plus de la moitié de la France de l'époque. L'Égypte est le pays le plus peuplé, avec sans doute 4 millions d'habitants, contre près de 100 millions aujourd'hui. Au tournant du XX^e siècle, l'échec de l'ambition unificatrice de l'Empire ottoman apparaît au grand jour : il a été incapable de rallier, sous la bannière du califat, les peuples musulmans de toutes origines. De fait, en Orient, la Première Guerre mondiale oppose les Turcs aux Arabes, chacun combattant dans des camps adverses. Mais après la défaite des Ottomans, la « révolte arabe », fomentée par la Grande-Bretagne, ne débouche pas sur l'émancipation tant attendue. L'après-guerre voit fleurir le système des mandats